

9. Avec les mots de Bruly Bouabré

Souvenez-vous. En 1989, sous la houlette de Jean-Hubert Martin, une double exposition a lieu à Paris, à La Villette et au [Centre Pompidou](#). Son titre ? « Les Magiciens de la Terre ». L'idée est d'exposer à Paris les arts non occidentaux contemporains. À l'époque, le [musée du quai Branly](#) n'existe pas et les musées n'ont que rarement la curiosité d'aller voir ce qui se fait en dehors des capitales d'Europe de l'Ouest ou d'Amérique. Le choc va être considérable pour le public qui découvre le travail de 101 artistes venus d'Asie, d'Amérique latine ou d'Afrique. On y voit quelques noms déjà connus comme [Marina Abramovic](#), [Christian Boltanski](#) ou Francesco Clemente. Mais, pour la première fois, on peut admirer un mandala tibétain réalisé in situ ou les œuvres de Chéri Samba, Jimmy Wululu ou John Mawurndjul, que l'on a appris à connaître depuis. Pour les créateurs venus souvent de très loin, le choc n'est pas moins puissant. C'est le cas de l'Ivoirien Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014), qui expose ses dessins à Paris. Ses amis Odile et Georges Courrèges, alors directeur du Centre culturel français d'Abidjan, lui commandent un récit de son périple. À son retour, il leur remet un rapport de 325 pages manuscrites, écrites en 33 jours, dont voici le fac-similé publié grâce au marchand André Magnin.

Dans la préface à cet incroyable fac-similé, Jean-Hubert Martin précise la posture de l'artiste africain : « *Après la relation très précise du voyage et la description poétique de l'avion, Bruly Bouabré est comme submergé par le cours des événements et leur rapidité. Toujours accompagné, il confond certains endroits et mélange la chronologie. Son émerveillement devant les monuments, la richesse des lieux visités et l'abondance de denrées ne suscite pas de commentaire élaboré. Il vit un moment exceptionnel dans un monde enchanté* ». Hormis les phrases enthousiastes de Bruly Bouabré sur les grands magasins ou l'obélisque de la Concorde, il faut retenir ses commentaires sur les œuvres des Linares, une famille d'artistes mexicains (« *monstres, papillons aux ailes énormes, aux griffes d'aigle, au corps et à queue de pangolin, aux dents de carnassiers géants* »), et sur la chenille du Centre Pompidou (« *mon chemin ou mes chemins de calvaire* »). Pas de jugement esthétique fondamental ou de posture politique face aux deux expositions jugées alors « post-colonialistes ». Avec son protège-cahier en plastique violet, l'ouvrage, écrit en majestueuses capitales, séduit par sa spontanéité et par le all over de ses pages.

FREDERIC BRILLY BOUABRE



PARIS

LA CONSCIENCIUEUSE

PARIS

LA GUIDELUSE

DU MONDE

Paris la consciencieuse, Paris la guideuse du monde, par Frédéric Bruely Bouabré,
éditions Syndicat-Empire (200 pp., 35 euros).